

Cagnes/Mer

8, place De-Gaulle - Tél. 04.92.13.85.10
Eurosud publicité : 04.93.18.08.08 - cagnes-sur-mer@nicematin.fr



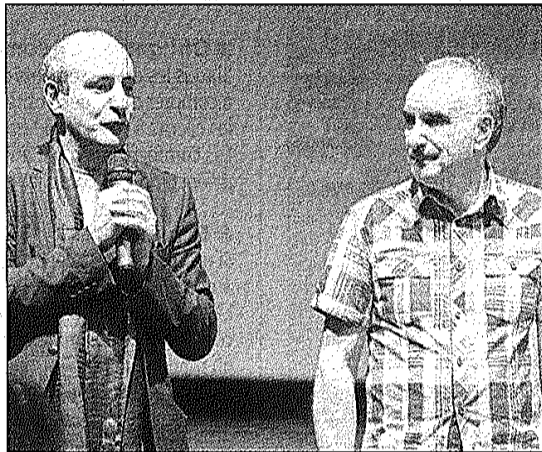
Carrosserie
rapide
à partir de
90€

0820 CARTOP (227 867)
En plein cœur de Nice - 12, Avenue de Verdun

Carros au cœur du Printemps arabe

Interview Hier, le festival Cinéalma projetait « Plus jamais peur » de Mourad Ben Cheikh. Un film documentaire qui plonge dans les entrailles de la révolution tunisienne

« Hitler, tu connais ? Et bien, Ben Ali, il est plus fort que lui. Et on est prêt à mourir pour qu'il ne revienne pas... Plus jamais peur, c'est une plongée sans concession dans les entrailles de la révolution en Tunisie. Au cœur des balles qui sifflent, des larmes qui coulent. Au cœur de ces cris qui ont délivré un peuple opprimé, bousillé, annihilé. Plus jamais peur, c'est une descente au milieu de la révolte, au milieu des « Dégage, dégage, pourriture ! », lancés dans le brouillard des gaz lacrymogènes, par les Tunisiens unis la tête haute. Et, Plus jamais peur, c'est finalement une histoire d'amour, celle d'un peuple pour sa terre pillée pendant 23 ans... Mourad Ben Cheikh a imposé avec intelligence et admiration sa caméra au milieu des acteurs de ce Printemps de jasmin. Avec son film, il donne à comprendre les rouages de cette révolte partie du sacrifice d'un jeune vendeur ambulancier. Mohamed Bouazizi, qui s'est immolé par le feu à Sidi Bouzid le 17 décembre 2010.



Le réalisateur de *Plus jamais Peur*, Mourad Ben Cheikh avec Charles Scibetta, l'organisateur de Cinéalma. (Photos DR et Philippe Lambert)



Comment avez-vous eu l'idée de ce film. A quel moment ?
Au départ, j'ai vécu ces événements en tant que citoyen. Puis, il y a eu Sidi Bouzid, et j'ai commencé à relayer et commenter l'info sur le Net et voir se développer le mouvement. Un matin, sur Facebook, tous mes amis avaient changé leur photo de profil par le drapeau tunisien. J'ai compris que nous étions alors en majorité. Que nous étions les plus forts et qu'à chaque fois que Ben Ali parlait au peuple, c'était un aveu de faiblesse.

Vous avez senti dès le début l'ampleur que cela allait prendre ?
Je n'ai jamais voté de ma vie. Avec des résultats de 99,9 %, je ne trouvais pas souhaitable de participer à une telle mascarade. Mais là, j'ai récupéré ma fierté d'être tunisien et il s'est imposé une urgence : raconter ! Ma motivation était avant tout citoyenne.

C'est difficile de réaliser un tel film,

sur le vif ?
Je me suis lancé toute de suite avec ma caméra, sans rien écrire, forcément. Il fallait se laisser imprégner par ce qui se vivait à Tunis notamment. Comprendre. Analyser. Je suis resté toujours au milieu de la foule. Je n'ai jamais filmé depuis un balcon, ou une terrasse. Ma caméra était un corps parmi les corps.

Et votre film s'appelle Plus jamais peur, pourquoi ?
Il fallait comprendre le système de la peur en Tunisie. Je me suis rendu compte très vite que c'était une évidence ce titre. Une étude de l'OMS a révélé récemment qu'un tunisien sur 2 est dépressif et que 9 cas sur 10 n'étaient pas diagnostiqués. Notre société était profondément malade et nous ne le savions pas. Plus jamais peur, c'est un slogan qui a traversé les âges et que j'ai retrouvé sur une colonne Morris avenue Bourguiba. Aujourd'hui, la peur n'a pas disparu

bien sûr, mais ce sont des peurs naturelles, de savoir où l'on va, de l'inconnu. De celles qui vous empêchent de toucher du feu ! En revanche, avec cette révolution, la lâcheté a probablement disparu à jamais de Tunisie.

Et vous avez choisi quatre personnages pour incarner cette révolution...
Oui. Parce qu'ils étaient de classes d'âge différentes. Et de sphères différentes. Lina, la blogueuse, nommée pour le prix Nobel de la paix. On la voit faire son « métier » en plein milieu du sit-in de la Kasbah par exemple. Radhia, l'avocate, qui bien avant la révolution a défendu tout le monde : de l'intégriste à la personne torturée par le pouvoir. Kareem, le journaliste qui a troqué sa plume pour le gourdin et qui essaie de défendre son quartier, sa nouvelle citoyenneté et on voit à quel point son épouse est libre. Et puis, il y a ce Tunisien malade. Capable de recomposer le puzzle de

la révolution, à travers des coupures de presse, comme autant de morceaux de sa mémoire.

Lina lors de sa venue à Mouans-Sartoux pour le Festival du livre a dit qu'elle avait mal à sa révolution, qu'elle n'irait pas voter, car le parti de Ben Ali est de nouveau partout. Il n'y a pas d'espoir alors ?
Je suis très optimiste, moi. Nous avons ébranlé un dictateur ! Mis fin à son règne. Alors, bien sûr, le système continue d'exister. Le RCD, son parti a infiltré tous les organes de l'État, tous les rouages de la justice, de la sécurité et de l'administration. Mais nous sommes passés d'une partie de bras de fer, gagnée, à une partie d'échec. A chacun de placer ses pions. C'est un autre type de combat, qui va prendre du temps. Et il n'y a pas de meilleure arme que l'urne contre l'ancien régime. Pour eux ce sera une urne funéraire !

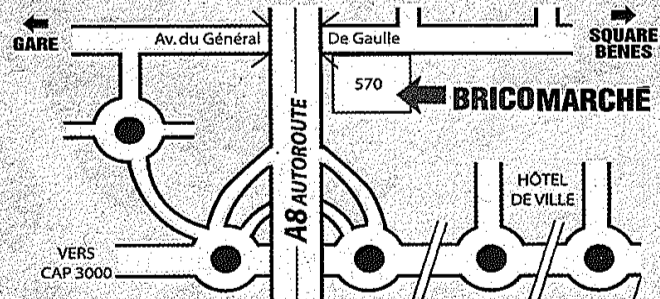
PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GASIGLIA

GRANDE BRADERIE ANNUELLE

Sur le parking du magasin

BRICO MARCHÉ

Saint-Laurent-du-Var
570, av. du G^{al} de Gaulle - 04 92 27 19 59



**OUVERTURE EXCEPTIONNELLE AUJOURD'HUI
DIMANCHE 16 OCTOBRE DE 9h à 18h**